



P1-00096

733896

Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 11

Session : 2021

Épreuve de : Culture générale - HEC, EM Lyon

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En 1886, Camille Saint-Saëns compose à des fins ludiques, le Carnaval des animaux, une pièce musicale composée de 12 pistes chacune étant dédiée à un animal. Au cours de cette "Fantaisie zoologique" pour reprendre les termes des compositeurs, chaque titre semble à sa manière dire chaque animal, on pense ^{notamment} à la marche royale du Lion (no1) et ses grammes ascendantes qui rappellent les rugissements de ce dernier. En disant ainsi chaque animal dans sa singularité, Saint-Saëns rend compte d'une ambiguïté quant au fait de dire l'animal.

Cet intitulé donc nous amène à réfléchir sur ses termes. de sujet étant de type "verbal" il se posera la question, notamment, de l'intention. On renviendra aussi, dans un premier temps, quel l'animal est avant tout un concept qui définit des êtres sensibles, en mesure de se mouvoir, et ne parlant ni paroles, ni raisons, ni histoire. De plus, le verbe "dire", qui à son sens premier signifie énoncer, prononcer quelque chose associé au concept de "l'animal" peut se comprendre de la manière suivante: dénoncer, utiliser/prononcer le concept d'animal. D'où voit alors tout de suite des limites à cette énonciation, qu'il s'agira d'expliquer et d'étudier.

Toute fois, en considérant "dire" dans son sens premier en l'animal de la sorte, ne sommes-nous pas bornés dans notre réflexion? En enrichissant la définition du concept ne peut-on pas aller plus loin dans l'appréhension de l'animal? On remarque par exemple que animal tire son étymologie du mot latin "anima" qui a donné âme. On y décale

dans une ambiguïté qui peut nous amener à définir l'animal comme étant un être étant, dans une certaine mesure, doté d'une intériorité riche sur laquelle on aurait des choses à dire. De plus, pour aller plus loin, dire l'animal ne peut-il pas signifier rendre compte de ce dernier, le recueillir, le comprendre, pour au final, aller vers un meilleur traitement de ce dernier?

On comprend la toute l'ambiguïté du sujet qui fondera le cœur de notre réflexion, s'agit-il de dire, d'exploiter le concept d'animal, au détriment de ce dernier, ou de l'idée de dire l'animal en tendue comme rendre compte d'une étude, recueillir ce dernier dans sa complexité? De plus, si le premier sens semble le desservir le second lui semble ambiguë.

L'enjeu du sujet sera moral et éthique: comment dire l'animal, malgré cette ambiguïté, doit amener à une meilleure considération et prise en compte de nos rapport à lui?

*

*

On analysera ici, que si seul l'homme est en mesure de "dire l'animal" entendu comme exploiter ce concept, cela est d'une part simplificateur réducteur et néfaste pour les autres du règne animal, et d'autre part cela amène à une erreur de raisonnement.

Certains, comme par exemple Paul Valéry définissent le terme comme "l'honneur des hommes", dans le sens de ce dernier, on considère ici, que l'homme, en effet, est le seul être venu en mesure de dire l'animal, ou d'exploiter ce concept. Aristote, dans De Anima, classe les êtres vivants (définis comme les êtres complexes capables de se mouvoir et de trouver leur nourriture dans leur environnement) en trois grande degrés de vie, selon que

d'on contradire l'homme, les animaux, ou les veigeieux. de degré veigatip (processus chimiques inconscients) est commun aux trois. le degré sensible, l'est à l'homme et à l'animal (capacité à mobiliser ses sens pour appréhender le réel) et le degré spirituel est réservé à l'homme. (capacité d'abstraction reflexive). De plus, c'est grâce à ce degré spirituel que l'homme peut mettre en œuvre une intelligence spirituelle qui lui permet, entre autre, d'unifier le réel en concept et de pouvoir les énoncer. cette considération de l'œuvre de la philosophie réalistre rend l'homme comme seul ^{être} capable de dire le mot animal. C'est d'ailleurs illustré dans l'Odyssée d'Homère (chant XVII) lorsque Circe transforme les compagnons d'Ulysse en porcs, les priant ainsi de l'usage de cet "honneur des hommes", et allant dans le sens de notre première idée. Néanmoins, si l'homme est seul capable d'utiliser ce terme, cela ne fait-il quelque chose de bien ?

Il apparaît clair, en observant le réel, que l'animal ne forme pas un "tout" global homogène et uniifié. Si l'on peut voir dans la démarche de Saint-Saëns une volonté de montrer cette hétérogénéité du règne animal, l'emploi du concept n'en n'est pas moins réduit et néfaste. Elisabeth de Fontenay (Le silence des bêtes) relève notamment que l'emploi du concept animal est dû à un "désir éprouvé d'universalité" de l'homme qui le conduit, par soucis de simplification à englober ces êtres dans un grand ensemble. Néanmoins, cet emploi leur est nuisible puisqu'il amène à ne pas les considérer à per entière dans leur complexité mais à les réduire à un simple concept très, trop, simplificateur. Ainsi l'animal apparaît ainsi sous un mauvais jour et l'on comprend le ^{prochain} problème que représente cet emploi. Pour illustrer notre propos, le tableau de Gustave Moreau, La chimère semble convenir. En représentant un monstre affroyable à tête de chèvre, corps de lion et queue de serpent, sous un ciel grisonnant, Moreau rend bien compte de l'absurdité du concept de "l'animal" qui apparaît comme un "mot chimère". Dès le même démarc que celle de ce tableau, on recollait chaque osseuse

on est conscient, on forme une absurdité inconcevable. Mais cette première limite n'est pas la seule, on perçoit aussi dans l'emploi du concept d'animal, lorsque l'on "dit l'animal" une erreur d'ordre ontologique.

On peut, de manière générale définir l'ontologie comme l'étude de l'être vivant. Considérer l'animal et dire ce terme c'est ^{s'en} considérer, en tant qu'humain, complètement détachés et séparés. Pourtant, Dominique Lestel, dans une conférence-débat qu'il donne avec Alain Prochiantz pour la chaîne CANAL U-TV (y-a-t-il une barrière entre l'homme et l'animal, 2006) soutient la thèse suivante; selon lui dans le regard ^{de} l'opérateur de l'homme, chaque proposition qui a été faite s'est retrouvée être réfutée par l'observation du réel. On a d'abord cru à la bipédie, puis l'utilisation de l'outil, puis la capacité à communiquer, ces deux dernières étant remises en cause par l'^{exemple} observation de Jane Goodall, (Maria avec les chimpanzés) qui les deux se servir d'outils, et par l'expérience sur la gorille "Koko" qui connaissait plus de 1000 ^{mots} en langue des signes. Toujours selon Lestel, on a ensuite cru à la sensibilité artistique, tel ancora remise en cause par l'artiste Raymond Morris, qui fit peindre des toiles à des chimpanzés (notamment un nommé "Congo" qui adorait cela), toiles reconnues comme telles par des experts. Donc pour Lestel, on a pas trouvé le propre de l'homme, mais pourtant, on le considère en disant "l'animal" ce qui montre bien la limite dans l'emploi de ce concept qui amène donc à une erreur d'ordre ontologique. Notons aussi, qu'en considérant un "propre de l'homme", à travers l'emploi de ce concept, qui nous sépare de ce dernier, la condition n'est que dégradée puisqu'il n'y a plus de limite à lui faire subir ce que l'on souhaite.

Au terme de cette première partie, l'on sait donc que "dire l'animal" ou prononcer les mots "l'animal" est propice à des limites, ce qui laisse alors penser que l'emploi du terme est erroné. Toutefois, dans un second sens, dire l'animal, peut renvoyer à l'idée de dire l'animal, le fait de raconter, relater, rendre compte

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 11

Session : 2021

Épreuve de : culture Générale HEC - EM, Lyon.

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de l'être animal dans sa complexité, ce qui amène ainsi un rapprochement, et une meilleure considération de ce dernier, d'où l'ambivalence du sujet.

Il sera donc dans un premier temps question de voir qu'il y a bien une intériorité en l'animal, qui fait qu'il y a des choses à dire, à raconter sur lui, puis, que la démarche anthropologique s'inscrit dans cette volonté de dire l'animal pour nous rapprocher de lui, et enfin, que le conte, le roman, le récit, disent, racontent l'animal et permettent également un rapprochement.

Il y a en effet bel et bien des choses à dire de l'animal, car celui-ci est doté d'une intériorité, voire d'une subjectivité. Pour Husserl (Néoduktions caractéristiques), la conscience, qui est définie comme une relation fondamentale au monde qui tire son existence de ce dernier et lui en apporte une, est intentionnelle, c'est à dire que, à la manière d'un projecteur qui n'échirrait qu'une partie de ce qui nous entoure, elle sélectionne, et participe à nous conférer une subjectivité, traduite par notre capacité à juger de manière singulière. Pour Husserl, l'animal n'en est pas exempt, puisque grâce à "l'apprentissage", c'est à dire en observant et en analysant ses mouvements par analogie à nous-même, on peut lui reconnaître des connaissances singulières témoins de sa subjectivité. Si l'on écrit : "L'organisme étranger s'affirme

dans la suite de l'expérience comme organisme véritable uniquement par sa comportement "chargeant". Ainsi, si l'animal est une subjectivité, il apparaît clair qu'il y a beaucoup à dire, à raconter, à relater de lui. On voit un exemple de cette intensité dans Biographies Animales, où Eric Baratay raconte, l'"dit" notamment comment le taureau Téléma (qui n'est pas l'histoire) est venu à bout du torero Manolete grâce à sa comportement chargé, si il y a tant à dire de l'animal, comment s'y adonner.

C'est par la science de l'éthologie, qui vise à comprendre les animaux, les analyser en profondeur, que l'on peut "dire" l'animal, ou plutôt donc rendre compte, expliquer et analyser ce dernier. Tinbergen (Les règles de l'éthologie) pose les premières de cette science en affirmant qu'elle doit se faire en posant les quatre questions suivantes : Quelles sont les causes proximales des comportements ? (cause immédiate d'un acte), quelles sont les causalités finales de l'individu ? (Quelle est l'ontogenèse de l'individu ? (l'étude du développement de l'autre) et quelle est la phylogénèse de l'individu ? (l'étude du développement de l'espèce) ? On voit bien à travers ces questions, comment l'on peut arriver à dire l'animal de manière satisfaisante, en rendant compte de sa complexité et de sa singularité dans toutes ses formes. On voit d'ailleurs un exemple de cette démarche dans le film Gorillas in the Mist qui retrace la vie de Dian Fossey, qui a vécu avec les gorilles pour comprendre leur complexité, et finalement "dire l'animal" à nos plus le concept ^{bien} mais ^{mal} relater ce qu'est, ce dernier. La science n'est pas le seul clé qui permet de dire l'animal et de nous rapprocher de lui : tout en favorisant sa condition, "dire l'animal", c'est aussi le réciter, d'où le plus clé du récit, de la fiction, de l'art.

Le récit, la fiction pour l'art sont des moyens de communication essentiel d'homme à homme, en intégrant des animaux à ces derniers on pousse l'être humain à nous plus penser l'animal comme ce mot chimère. Mais bien à nous penser d'voir et à considérer des êtres singuliers. Cette manière de dire l'animal lui est donc favorable. Déjà La Fontaine dans son premier recueil écrivait : " tout perle en mon ouvrage, et même les poissos Ce qu'ils disent redresse, à nous tant que nous sommes Je me sert d'animaux, pour instruire les hommes "

Les trois vers en Alexandrins, nous amènent à comprendre la volonté de La Fontaine de transmettre, grâce à l'animal, mais également de renforcer le lien qui l'unit à l'homme grâce à le fable pour bien considérer ce dernier, d'ailleurs dans son Discours à Madame de La Sablière, il critique les théories mécanistes qui pensent l'animal comme une machine, montrant une volonté de meilleure considération de ce dernier. De fait donc qui dit l'animal en le racontant lui est bénéfique. Claude Ponti - auteur pour enfant - intègre dans pratiquement tous ses albums créatifs des procédés, non négligeables ^{et récurrents} contraires au cœur de son œuvre. Grâce à cela, dès l'enfance dire l'animal permet implicitement aux très jeunes de considérer correctement ce dernier.

A l'issue donc de cette seconde partie, il apparaît que "dire l'animal", entendu comme l'idée de raconter, rendre compte, expliquer ces être ne leur est non plus nuisible mais bénéfique, en jouant avec les termes du libellé on pourrait être amené à dire que finalement, l'idée de dire l'animal doit amener à ne plus prononcer "l'animal" mais à lui préférer des substituts, puisque l'idée de dire l'animal amène à sa meilleure considération. Comment alors dans un enjeu éthique et moral, si fut pousser plus loin cette considération, pour que dire l'animal amène à une vraie amélioration de son sort ?

En prenant la distinction de Paul Ricoeur entre le moral (règles régies, cadre immobile ou non qui façonne

nos modes de vie) et l'éthique (travail sur son ethos, son caractère, sur soi pour s'améliorer), nous verrons que chacun, en considérant mieux le fait de dire l'animal doit d'abord changer son éthique, puis que dire l'animal doit amener à la mise en place d'une moralité dans un cadre de respect, pour finalement tendre vers une "communauté du vivant."

Il est dans un premier temps impératif de travailler sur une éthique de la vertu, (le travail sur soi). Grâce à ces travaux de ceux qui "disent l'animal", les êtres humains doivent améliorer de manière plus générale la considération à l'égard de ces êtres pour mettre fin à ce que Gary Francione (l'introduction au droit des animaux) nomme une "schizophrénie morale". Pour lui, tous se disent engagé pour la respect de la vie animale, mais en profondeur, tous continuent à manger de la viande, profiter de l'exploitation animale... Les travaux qui disent l'animal doivent donc être démocratisés, communiqués, vus, lus pour améliorer ce problème. On en voit d'ailleurs un exemple dans le recueil Le Hort de Meunier. Dans la nouvelle Le Fou, un homme explique qu'il a tué un cheval par jalousie ~~pour~~ rapport à sa femme qui apprécie le bête, plus que lui, lui semble-t-il. C'est précisément ce genre de comportement, qu'il faut commencer par supprimer. On fait cette étape passée, la situation est propice à l'instaurer d'un cadre moral pour la considération animale.

Dir l'animal donc permet de le traiter plus justement, mieux. Et dès lors, une fois l'éthique adaptée, la morale (toujours en tenant compte de la distinction de l'icône) peut être rétablie, bien entendu par exemple un réel droit des animaux. Aujourd'hui, l'animal n'est apprivoisé comme un "bien meuble" et l'animal sauvage n'est même pas considéré^r. Cette faiblesse du système pose des problèmes (crise écologique, surmultiplication d'espèces de compagnie au détriment de certaines espèces sauvages...) c'est pour cela que Singer propose

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 11

Session : 2021

Épreuve de :

Culture Générale, HEC-EM Lyon

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

une libération animale dans son ouvrage *éthique et animal*. Il propose de leur accorder une égale considération de leurs intérêts avec les nôtres du fait de leur sensibilité. Là où Singer reste pragmatique, c'est qu'il ne vise pas un changement brutal et violent ("abolitionisme") mais progressif et réfléchi ("welfariste"). Ainsi, grâce à une progressive démocratisation des revues qui disent l'animal et de l'amélioration des comportements, on imagine sans peine l'institutionnalisation de cette morale qui pose un cadre.

La déclaration des grands singes de Singer en 1993 est un exemple de cette volonté, qui permet de tendre vers le principe de communauté du vivant.

Ainsi, "dire l'animal" est le prémissum selon d'une meilleure considération de l'animal, grâce à l'amélioration sur le plan éthique et moral que cela permet, car imagine sans peine l'éthique, d'une vraie "communauté" du vivant, où chacun est considéré justement, favorisant, in fine, le bien être animal. Donaldson et Kymlicka dans *Zoopolis* (2011) nous posent dans cette idée, une constitution revue, qui accorde une réelle place à l'animal permettant d'organiser de manière précise la concurrence entre leurs libertés fondamentales, et les nôtres, et amenant à cette communauté du vivant. On voit donc bien comment dire l'animal

Si cela apparaît au premier abord comme répugnant, ces êtres pourraient une, progressive mais réelle amélioration du sort animal qui au jour d'aujourd'hui est sous évaluation. A titre d'exemple, l'intellectuel^{*} double^{*} Bertrand Barreau docteurant en astrophysique et en philosophie - déclarait dans une interview à Philosophie Magazine, en accord avec notre propos, "Je pense en effet qu'exclure les animaux de l'idéal socialiste est difficilement justifiable." L'on comprend bien la marche progressive à suivre pour arrêter cette communauté du vivant impulsée par ceux qui "disent l'animal."

Cette ultime partie nous montre donc que "dire l'animal" peut initier une transformation éthique, puis morale de l'homme et de la société qui peut amener à une amélioration du sort de ce dernier.

*

*

Au terme de cette étude, nous comprenons donc que "dire l'animal", à son sens premier, montre une limite dans l'emploi du concept qui n'est du tout des animaux et même à des erreurs épistémologiques, néanmoins, et c'est là le paradoxe du sujet, dire l'animal c'est aussi "l'idéal de dire l'animal", soit, le raconter rendant compte de ce dernier, ce qui peut montrer non plus une séparation brute de ce dernier mais à un rapprochement avec ces êtres. C'est ce rapprochement qui grâce à ceux qui "disent l'animal", peut impulser le début d'un progrès à l'échelle individuelle (éthique) puis collective (morale) et donner fin à une

brève communauté du vivant qui améliorerait drastiquement le sort de l'animal.

On ouvrira en rappelant que, comme胎教 n'est jamais parfait, l'école horatien de cette communauté sera longue, et nécessitera de réels efforts. Sisyphe le rappelle lui-même (Idem) "la libération animale nécessitera de tous les êtres humains, un altruisme plus grand que tout autre mouvement de libération."

